

« La justice est-elle une contrainte ou une valeur ? »

Serions-nous toujours justes si nous pouvions agir de manière injuste sans craindre d'être interceptés et punis ?

► Objectifs pédagogiques

- Comprendre le sens et les enjeux du mythe de Gygès.
- Problématiser la question du fondement de la justice.
- Initier une réflexion sur la moralité, la loi et l'intérêt.
- Développer des compétences d'interprétation, d'argumentation et de débat.

► Compétences travaillées

- Exprimer une pensée personnelle argumentée
- Travailler collectivement à une production de sens
- Lire, interpréter, critiquer un texte philosophique
- Comprendre un auteur à partir d'une question vécue

► 1) Expérience de pensée et mise en situation :

Si vous pouviez devenir invisible et agir sans jamais être puni, que feriez-vous ?

Réponses libres (orale ou écrite). Qu'est-ce que cela met en évidence ?

► 2) Lecture du texte de Platon extrait de *La République, Livre II* et réflexion : Quels sont les enjeux philosophiques que l'on peut faire ressortir de la lecture et de la compréhension du texte de Platon ?



« Les hommes prétendent que, par nature, il est bon de commettre l'injustice et mauvais de la souffrir, mais qu'il y a plus de mal à la souffrir que de bien à la commettre. Aussi, lorsque mutuellement ils la commettent et la subissent, et qu'ils goûtent des deux états, ceux qui ne peuvent point éviter l'un ni choisir l'autre estiment utile de s'entendre pour ne plus commettre ni subir l'injustice. De là prirent naissance les lois et les conventions, et l'on appela ce que prescrivait la loi légitime et juste. Voilà l'origine et l'essence de la justice : elle tient le milieu entre le plus grand bien — commettre impunément l'injustice — et le plus grand mal — la subir quand on est incapable de se venger. Entre ces deux extrêmes, la justice est aimée non comme un bien en soi, mais parce que l'impuissance de commettre l'injustice lui donne du prix. En effet, celui qui peut pratiquer cette dernière ne s'entendra jamais avec personne pour s'abstenir de la commettre ou de la subir, car il serait fou. Telle est donc, Socrate, la nature de la justice et telle son origine, selon l'opinion commune.

Maintenant, que ceux qui la pratiquent agissent par impuissance de commettre l'injustice, c'est ce que nous sentirons particulièrement bien si nous faisons la supposition suivante. Donnons licence (la possibilité) au juste et à l'injuste de faire ce qu'ils veulent ; suivons-les et regardons où, l'un et l'autre, les mène le désir. Nous prendrons le juste en flagrant délit de poursuivre le même but que l'injuste, poussé par le besoin de l'emporter sur les autres : c'est ce que recherche toute nature comme un bien, mais que, par loi et par force, on ramène au

respect de l'égalité. La licence dont je parle serait surtout significative s'ils recevaient le pouvoir qu'eut jadis, dit-on, l'ancêtre de Gygès le Lydien.

Cet homme était berger au service du roi qui gouvernait alors la Lydie. Un jour, au cours d'un violent orage accompagné d'un séisme, le sol se fendit et il se forma une ouverture béante près de l'endroit où il faisait paître son troupeau. Plein d'étonnement, il y descendit, et, entre autres merveilles que la fable énumère, il vit un cheval d'airain creux, percé de petites portes ; s'étant penché vers l'intérieur, il y aperçut un cadavre de taille plus grande, semblait-il, que celle d'un homme, et qui avait à la main un anneau d'or, dont il s'empara ; puis il partit sans prendre autre chose. Or, à l'assemblée habituelle des bergers qui se tenait chaque mois pour informer le roi de l'état de ses troupeaux, il se rendit portant au doigt cet anneau. Ayant pris place au milieu des autres, il tourna par hasard le chaton de la bague vers l'intérieur de sa main ; aussitôt il devint invisible à ses voisins qui parlèrent de lui comme s'il était parti. Etonné, il mania de nouveau la bague en tâtonnant, tourna le chaton en dehors et, ce faisant, redevint visible. S'étant rendu compte de cela, il répéta l'expérience pour voir si l'anneau avait bien ce pouvoir ; le même prodige se reproduisit : en tournant le chaton en dedans il devenait invisible, en dehors visible. Dès qu'il fut sûr de son fait, il fit en sorte d'être au nombre des messagers qui se rendaient auprès du roi. Arrivé au palais, il séduisit la reine, complota avec elle la mort du roi, le tua, et obtint ainsi le pouvoir. Si donc il existait deux anneaux de cette sorte, et que le juste reçût l'un, l'injuste l'autre, aucun, pense-t-on, ne serait de nature assez adamantine pour persévérer dans la justice et pour avoir le courage de ne pas toucher au bien d'autrui, alors qu'il pourrait prendre sans crainte ce qu'il voudrait sur l'agora, s'introduire dans les maisons pour s'unir à qui lui plairait, tuer les uns, briser les fers des autres et faire tout à son gré, devenu l'égal d'un dieu parmi les hommes. En agissant ainsi, rien ne le distinguerait du méchant : ils tendraient tous les deux vers le même but. Et l'on citerait cela comme une grande preuve que personne n'est juste volontairement, mais par contrainte, la justice n'étant pas un bien individuel, puisque celui qui se croit capable de commettre l'injustice la commet. Tout homme, en effet, pense que l'injustice est individuellement plus profitable que la justice, et le pense avec raison d'après le partisan de cette doctrine. Car si quelqu'un recevait cette licence dont j'ai parlé, et ne consentait jamais à commettre l'injustice, ni à toucher au bien d'autrui, il paraîtrait le plus malheureux des hommes, et le plus insensé, à ceux qui auraient connaissance de sa conduite ; se trouvant mutuellement en présence ils le loueraient, mais pour se tromper les uns les autres, et à cause de leur crainte d'être eux-mêmes victimes de l'injustice. Voilà ce que j'avais à dire sur ce point.



► 3) Problématisation : Quels sont les problèmes philosophiques que cette lecture fait ressortir ?

► 4) Rédaction d'une courte réponse à la question : Être juste, est-ce simplement éviter la punition selon vous ? Que penser de l'idée que l'homme n'est juste que par peur de la punition ?

► 5) Phase de structuration : Qu'avons-nous compris ?

Élaboration collective d'un texte de synthèse ou carte mentale ou affiche

Ouverture sur la conception Platonicienne de la Justice et du bonheur

Platon représente «l'âme comme une puissance composée par nature d'un attelage ailé et d'un cocher», *Phèdre*



Les quatre vertus cardinales

Les parties de l'ÂME	LES VERTUS
l'âme rationnelle	la sagesse
l'âme irascible	le courage
l'âme concupiscente	+ la modération
	la justice

LES TROIS PARTIES DE L'ÂME

l'âme rationnelle	logée dans la tête	le siège de la raison
l'âme irascible	logée dans le cœur	le siège des passions supérieures, du sens de l'honneur, du courage, mais aussi de l'orgueil et de la vanité
l'âme concupiscente	logée dans le bas-ventre	le siège des appétits et de toutes les passions inférieures, celle qui nous pousse à aimer manger, boire, avoir des relations sexuelles, bref à satisfaire tous les désirs que nous avons en commun avec les animaux

Les citoyens doivent se situer dans les classes sociales en fonction de leurs âmes

LES INDIVIDUS EN FONCTION DE LEURS ÂMES	LES CLASSES SOCIALES
Les rationaux	les philosophes gardiens - gouverneurs
Les irascibles	les guerriers gardiens auxiliaires
Les concupiscentes	les laboureurs, les artisans et les commerçants